

1200 TOURS

COMÉDIE NAÏVE ET MILITANTE
PLEINE D'ESPOIR

De Sidney Ali Mehelleb

Mise en scène Aurélie Van Den Daele

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE L'UNION
*CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU
LIMOUSIN*



« CEUX QUI
RÉUSSISSENT
ET CEUX QUI NE
SONT RIEN. »

E. MACRON JUIN 2017

1200 TOURS PARTIE 1

DE : Sidney Ali Mehelleb

MISE EN SCÈNE : Aurélie Van Den Daele

COLLABORATION ARTISTIQUE : Mara Bijeljic

LUMIÈRES ET VIDÉO : INVIVO - Julien Dubuc

CRÉATION SONORE : INVIVO - Grégoire Durrande

VIDÉO : Lucas Collet

SCÉNOGRAPHIE : François Gauthier-Lafaye

COSTUMES : Elisabeth Cerqueira

Avec Sidney Ali Mehelleb, Adélaïde Bigot, Grégory Corre, Maly Diallo, Imane Djellalil, Hiba El Aflahi, Grégory Fernandes, Coline Kuentz, Julie Le Lagadec, Benicia Makengele, Adil Mekki, Fatima Soualhia Manet

PRODUCTION : THÉÂTRE DE L'UNION - CDN DU LIMOUSIN |

COPRODUCTION : LE MÉTA-CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE

POITIERS | LA COMÉDIE DE COLMAR - CDN D'ALSACE | AVEC LE SOUTIEN DE

L'OARA | AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

| AVEC LE SOUTIEN DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE DE L'UNION | AVEC

LA PARTICIPATION DU GEIQ | AUTRES COPRODUCTIONS EN COURS DE

FINALISATION

CALENDRIER

CARTE BLANCHE À L'OARA : AVRIL 2023

RÉPÉTITIONS : JANVIER ET FÉVRIER 2024

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS :

• SEMAINE DU 4 MARS 2024 : 6 REPRÉSENTATIONS - THÉÂTRE DE L'UNION

• SEMAINE DU 11 MARS 2024 : DATES DE TOURNÉE POSSIBLES

TOURNÉE 2023 / 2024 (EN COURS) :

• DU 20 AU 29 MARS 2024 (montage le 18 mars - relâche le 26 mars) -

9 REPRÉSENTATIONS THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE CDN - SAINT DENIS

TOURNÉE 2024 / 2025 (EN COURS) :

• OCTOBRE / NOVEMBRE 2024 :

LE MÉTA - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE POITIERS /

THÉÂTRE D'ANGOULÊME - SCÈNE NATIONALE /

L'EMPREINTE, SCÈNE NATIONALE BRIVE-TULLE /

L'ONDE - THÉÂTRE CENTRE D'ART - VELIZY VILLACOUBLAY /

COMÉDIE DE COLMAR - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ALSACE /

LE PRÉAU - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE - VIRE



ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE THÉÂTRE DE L'UNION



L'HIS TOIRE

**NOUS SOMMES
EN FRANCE
AUJOURD'HUI,
de 2021 à 2023.**

Il y a *La Franchise*, la rédaction d'un magazine qui cherche un sujet de Unes chaque semaine. Il y a une députée qui aime courir, discourir et rapper. Son amoureux, star du JT de 20h, lui, aime bricoler et tout faire pour elle.

Il y a une rappeuse enfermée entre quatre murs pour avoir déclenché une émeute un 14 Juillet, et son avocate, son intermédiaire avec le monde.

Il y a aussi Mère Courage qui garde son monde et son kiosque à journaux comme des petits bijoux non-essentiels.

Et dans ce cosmos qui s'étend, tourbillonnent ces êtres autour d'un arbre dans le béton, des élections, des anniversaires, des insultes, des vacances, des canicules et des absents.

Tous ces univers s'embrassent en quatre cent séquences pour créer le premier cycle de 1200 TOURS (pièce à 1200 séquences).

ÉTINCELLE D'ÉCRITURE

(...) La presse, aussi, bien sûr, jouit de la plus grande liberté. Mais pour quel usage ? Quelle responsabilité s'exerce sur le journaliste, ou sur un journal, à l'encontre de son lectorat, ou de l'Histoire ? S'ils ont trompé l'opinion publique en divulguant des informations erronées, ou de fausses conclusions, si même ils ont contribué à ce que des fautes soient commises au plus haut degré de l'Etat, avons-nous le souvenir d'un seul cas, où le dit journaliste ou le dit journal ait exprimé quelque regret ? Non, bien sûr, cela porterait préjudice aux ventes. De telles erreurs peut bien découler le pire pour une nation, le journaliste s'en tirera toujours. Étant donné que l'on a besoin d'une information crédible et immédiate, il devient obligatoire d'avoir recours aux conjectures, aux rumeurs, aux suppositions pour remplir les trous, et rien de tout cela ne sera jamais réfuté ; ces mensonges s'installent dans la mémoire du lecteur. Combien de jugements hâtifs, irréfléchis, superficiels et trompeurs sont ainsi émis quotidiennement, jetant le trouble chez le lecteur, et le laissant ensuite à lui-même ? La presse peut jouer le rôle d'opinion publique, ou la tromper. De la sorte, on verra des terroristes peints sous les traits de héros, des secrets d'Etat touchant à la sécurité du pays divulgués sur la place publique, ou encore des intrusions sans vergogne dans l'intimité de personnes connues, en vertu du slogan : « tout le monde a le droit de tout savoir » (...)

Alexander Soljenitsyne, *Discours de Harvard*, 8 juin 1978

EX TRAIT

SEMAINE 2

1^{ÈRE} SEMAINE DE SEPTEMBRE 2021

SÉQUENCE 8

DANS LA PRISON

MIRA : Je prends quelle chaise aujourd'hui ?

X : Je garde le même mur.

MIRA : OK. On y va. J'ai besoin de te connaître un peu plus.

X : Moi aussi.

MIRA : C'est quoi ton parcours pour arriver jusqu'ici ?

X : Jusqu'ici ? Ici ?

MIRA : Oui.

X : La délinquance. C'est ce qui se dit jusqu'ici.

MIRA : J'entends. Tu ne te considères pas comme délinquante ?

X : Je ne vais pas plaider coupable, si c'est ce que tu me demandes.

MIRA : On n'en est pas encore à construire ta défense.

X : Ce que je veux dire - c'est où tu places le curseur de la délinquance ?

MIRA : Je ne sais pas. Explique-moi.

X : On va simplement éviter de se mentir.

MIRA : Je suis d'accord.

X : On commence quand tu veux.

MIRA : On y va. J'aime bien ton premier dessin.

X : Une surprise par semaine.

SÉQUENCE 9**DANS LA CITÉ**

Raïssa court sur son tapis de course. Ahmad bricole pas très loin.

AHMAD : Aïe. Aïe.

RAÏSSA : Tu as besoin d'aide ?

AHMAD : Tu vas arrêter de courir ?

RAÏSSA : Qu'est-ce que tu fabriques ?

AHMAD : De la sérénité.

RAÏSSA : Pour qui ?

AHMAD : Tu me fends le coeur.

RAÏSSA : Tu es fou.

AHMAD : Aïe ! Merde ! Aïe !

RAÏSSA : Qu'est-ce que tu traficoles ?

AHMAD : Surprise !

RAÏSSA : Je bosse.

AHMAD : Aïe...

RAÏSSA : Je bosse.

AHMAD : Aïe. Aïe. Aïe. Tu connais Hannah Arendt ? Hannah Arendt ? Tu peux arrêter de courir une minute ? J'ai une petite surprise pour toi. Pour ta récupération. Pour ton élévation. Pour ta beauté aussi. Tu vois j'ai pensé, parfois comme une déesse tu pourrais être immobile. Que parfois tu pourrais travailler ton esprit sans travailler tes quadris en même temps. Je me suis dit comme

Hannah Arendt. Oui je connais Hannah Arendt. Tu connais ma passion pour le bricolage. Alors là j'ai vu grand. Je me suis dit une allonge, ce n'est pas un fauteuil, ce n'est pas un lit, c'est un espace en soi de dilatation des pensées. C'est un endroit de plénitude pour ta complexité. Et ça tient. Je ne suis pas un As du bricolage, mais là je me suis dépassé.
RAÏSSA : Merci. Merci.

AHMAD : Encore quelques finitions et elle sera parfaite. Tu veux l'essayer ?

RAÏSSA : Je fractionne là.

AHMAD : Oh oui je vois. Prends mes mains. Viens !
RAÏSSA, sans les prendre : Tu ne t'es pas manqué !

AHMAD : Aimer c'est bricoler. Bricoler c'est souffrir.

RAÏSSA : Tu ne t'arrêtes jamais.

AHMAD : Allez viens !

RAÏSSA : Après.

AHMAD : Tu promets ?

RAÏSSA : Je fractionne.

AHMAD : OKAY...

RAÏSSA : Je t'aime.

AHMAD : J'ai posé une rose à côté. Je suis allé l'acheter moi-même.

SÉQUENCE 10**DANS LA PRISON**

MIRA : Une rose noire ?

X : Oui. Une rose noire. À l'origine, c'est puéril. C'est idiot. C'était pour être l'égal des mecs. Ne me demande pas pourquoi. C'est comme ça c'est tout. Je suis devenue un gars. Un garçon manqué. T'sais ? En apparence aucune différence entre un gars et moi. Même mes traits de visage. Ma voix. Ne me demande pas plus. Il le fallait. De dos de face aucune différence. Une obligation. Même pas pour survivre. Pour vivre. C'est tout. Tu entends ça et tu te dis. Une rose noire ? Ça n'existe pas. Eh ben si. Si tu regardes bien. Si tu t'enlèves tous les filtres et tu me regardes simplement sans te mentir et sans me mentir. Tu la verras. Elle frappe quand tu crois qu'elle n'a que des épines. Quand tu la considères comme une fleur fauchée qui pousse à l'abri des regards, pourtant elle s'étend. Elle se construit. Puis dans la force de l'âge, elle n'attend pas de se faire remarquer, elle remarque elle-même, elle comprend, elle se dit, tu sais ce qu'elle se dit, tu le sais, elle se dit, je ne vais plus laisser faire. Je vais frapper, à mon tour. Je vais frapper comme jamais personne n'a frappé. Comme jamais un coup n'a été porté.

Comme jamais une blessure n'a généré un coup aussi cinglant. Alors elle prend son élan, elle porte le coup, elle éclabousse. Et ce pourquoi elle est noire la rose ? Rien ne tâchera ce qu'elle est devenue. Elle restera d'un noir intact, même la force de l'âge passée, même la blessure non cicatrisée, même le coeur retourné, même sous cloche, malade, sur la petite planète que le petit prince lui a bien circonscrite, elle assène. Elle assène.

MIRA : Ok ok ok... j'ai la main en feu mais je crois que j'ai tout. Ok.

Temps.

MIRA : J'aimerais t'appeler par ton prénom ? Plutôt que X ?

X : Tu n'écoutes pas ?

Temps.

SÉQUENCE 11

DANS LA CITÉ

Ahmad termine l'allonge pour Raïssa.

AHMAD : Poncée. Vernie. Tapissée. Pas besoin de dire merci ! C'est de l'amour. Fou. En plein.

SÉQUENCE 12

DANS LA RÉDACTION

ANDRÉ-PAUL : Les chiffres du numéro de rentrée sont très très très bons !

ÉRIC : J'ai fait un mail groupé de bravo pour toute la rédaction !

GRISELDA : Le gamin à la scoliose...

ANDRÉ-PAUL : Oui oui ! On a fait le bon choix !

ÉRIC : Une grande fierté.

BÉNÉDICTE : André-Paul, tu as reçu mon dessin de la semaine ?

ÉRIC : Qui a dit que la presse écrite était morte ?

ANDRÉ-PAUL : Pas eu le temps de l'ouvrir, Béné.

JONAS, à Griselda : On frôle la réincarnation !

ANDRÉ-PAUL : Je fais ça dans la foulée.

ÉRIC, à Jonas : Je t'ai entendu Jonas... Tu sais, tout est lié ! Un bon sujet. Bim ! Les bons chiffres. Tac ! Boom !

ANDRÉ-PAUL : C'est juste du travail. Du travail bien fait. Merci à tous.

BÉNÉDICTE, à André-Paul : N'oublie pas mon dessin ?

JONAS : On peut avancer un peu plus vite ? J'ai rendez-vous avec Roselyne dans 30 minutes.

ANDRÉ-PAUL : Tu me tues. On ne peut rien prévoir

avec toi.

JONAS : Je bouche les trous. Je fais pas les plannings, AP...

GRISELDA, à part : A-P ?

ANDRÉ-PAUL, à part : Oui ?

GRISELDA, à part : Merci pour les vacances.

ANDRÉ-PAUL, à part : Tu vas où ?

GRISELDA, à part : Au Panama.

ANDRÉ-PAUL, fort : Au Panama ?

JONAS : AP ? On s'y met ? L'heure ? Faut que je traverse la ville.

ANDRÉ-PAUL : Oui oui. *À part à Griselda* : Au Panama ? *Griselda lui fait un petit signe qui signifie qu'elle lui expliquera après.*

ANDRÉ-PAUL : Tout le monde est prêt ? Lise ?

Lise ne répond pas.

ÉRIC : Lise ?

Lise ne répond pas.

ÉRIC : Lise ?

LES PERSONNAGES

JOUÉS PAR

12 INTERPRÈTES

DANS UNE PRISON - VERSION CAGIBI

X - Rappeuse au charisme déstabilisant. Elle n'a jamais eu la langue dans sa poche. Elle n'a pas de nom ou peut-être plus de nom depuis de nombreuses années, voire des décennies. Les médias racontent qu'elle a créé une émeute le 14 Juillet à la suite d'un concert au Zénith de Paris - Porte de La Villette, où des centaines de milliers de personnes ont envahi l'Élysée. Les forces de l'ordre l'ont interceptée et emprisonnée.

MIRA - Avocate qui défend X. Va devenir une amie si cela est possible dans cette situation. Elle a décidé de se dévouer corps et âme.

DANS LA CITÉ - DEDANS ET DEHORS

RAÏSSA DRAMA - Femme et politicienne issue de la société civile. Star montante de sa profession. Amoureuse de

AHMAD. Son rythme cardiaque sera la pulsation du spectacle, de tous les univers du spectacle. Raïssa ne s'arrêtera pas du spectacle. Un marathon. Je suppose que si ses lacets se défont, elle peut s'arrêter juste le temps de les refaire.

AHMAD HIKMET - Homme. Son métier : présentateur du journal télévisé de 20h. Star montante de sa profession. Amoureux de Raïssa. Arrière arrière arrière petit fils de Nazim Hikmet.

DANS LA RÉDACTION DE *LA FRANCHISE* – MAGAZINE DE PRESSE HEBDOMADAIRE

ÉRIC - Rédacteur en chef. Cache beaucoup de choses à tout le monde, même à lui. S'occupe aussi des articles sur la finance, l'économie, les énergies - il dit souvent « ...que tout est lié ». Il a été marié à Bénédicte. Le divorce s'est mal passé.

ANDRÉ-PAUL - Numéro 2 de la rédaction. C'est lui qui ferme la boutique et envoie le BPI (Bon Pour Impression). Il oublie le jour et la nuit. S'oublie lui-même et pense surtout cohésion d'équipe. S'occupe aussi des encarts publicitaires. C'est la monnaie qui dirige le monde (sic). Il devient responsable (à l'heure où je vous écris) des pages culture et sécurité. Pourquoi les deux ? Parce que ça ne va pas ensemble à part si on trouve le bon angle, et André-Paul a le temps de sortir son rapporteur. Pourquoi sécurité ? Parce qu'il a fait une thèse de Doctorat sur les violences de masse. Promis c'est vrai. Il aide également Lise sur sa prise de fonction dans les pages sports. Pourquoi le sport ? Parce qu'il aime le regarder de son fauteuil avec sa fille quand il est avec elle, ce qui n'arrive pratiquement jamais.

LISE - Parachutée responsable des sports. Pourquoi pas. Elle sort de l'école. Jeune journaliste qui apprend très vite. Spécialisation dans le droit international pas

LES PERSONNAGES

JOUÉS PAR

12 INTERPRÈTES

indispensable pour couvrir le sport, mais bon, elle fait avec. Elle a en elle, comme une impression d'être toujours en retard sur la vie. Comme il en est ainsi, elle est pressée d'écrire. Comme il en est ainsi, elle fait cortège à ses sources.

GRISELDA - Responsable des faits divers, propension à la procrastination. Elle voit la mort partout, dommage pour les faits divers. Elle est responsable aussi de toutes les plages littérature - qu'elle ne considère pas comme des plages mais plutôt comme des océans déchainés. Elle a potentiellement une envie d'en découdre avec le monde par l'écriture de polars.

BÉNÉDICTE - Responsable de la politique intérieure et extérieure. Ni Dieu Ni Maître. Ou si, un, le vin. Elle dessine des caricatures qui n'ont encore jamais passées les réunions de rédaction. Ses articles, oui. Elle a une sacrée plume comme on dit et aussi un joli coup de crayon. Elle est l'ex- femme de Éric. Ce dernier lui a confié, « peut-être » comme une vengeance, les pages « Mode ». À la

surprise générale de toute la rédaction, elle en a fait un atout et même une passion, comme une diversion. Saison après saison, elle se prend au jeu et épluche toutes les fashion-week.

JONAS - Responsable Nature et Santé et tout ce qui traîne pour remplir les X pages du magazine. Il a pour fonction de boucher les trous d'actualités avec des informations «mineures». Parfois, il essaie de parler d'enquêtes qu'il pourrait mener sur les choix économiques du pays... Mais ce trou-là (cette béance) n'a apparemment pas besoin d'être bouché. À ne pas oublier, il a une spécialisation « économie politique et biopolitique ». C'est vaste mais ça existe. À ne pas oublier, sa première formation était professeur d'arts plastiques.

DANS UN KIOSQUE À JOURNAUX – À L'OMBRE ET SEULES

MÈRE COURAGE - Vieille dame algérienne et vendeuse de journaux et magazines. Sa présence est inspirée du personnage de la pièce de Bertolt Brecht.

SORAYA - Jeune femme qui passe son temps à lire des magazines scientifiques spécialisés dans l'astronomie. Elle ne peut rien acheter de ce qu'elle lit. Financièrement, ce n'est pas la joie. Elle contemple beaucoup autour d'elle et autour du kiosque lorsqu'elle est là.

DANS DES MOMENTS DE FOLIES

Précision : ces personnages seront joués par ceux qui interprètent Éric et André-Paul.

LAURENCE DOUGLAS FINK - De son vrai nom. PDG de *Blackrock*. Inspiré du vrai Larry Fink. Fidèle ami de Machine.

BERNARD ARNAULT - De son vrai nom. PDG de LVMH. Inspiré du vrai Bernard Arnault. Ami de Machine.

LIONEL MESSI - De son vrai nom. Idole contemporaine. On ne sait pas si c'est un ami de Machine. Nouvellement transféré au Paris Saint Germain. Daignera-t-il venir ?

LE PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE. lui-même.

UNE VOIX DANS L'HÉMICYCLE. Une mais plusieurs.

AURÉLIE

VAN DEN DAELE

NOTE D'INTENTION

Ici et maintenant, il y a **URGENCE** à créer **1200 TOURS**, pièce monde et pièce du présent. Cette comédie naïve, militante et pleine de d'espoir rassemble des itinéraires, des visages et des parcours de classes, le temps de 1200 séquences. Vivre chaque seconde avec ces personnages-là, reflet de notre présent, de notre vivant c'est le pari fou que nous nous lançons, en écriture comme en mise en scène.

Replonger dans *Angels in America* de Tony Kushner la saison dernière m'a remis dans cette joie de rencontrer des humanités sur des temps longs pour que la catharsis opère et que nous puissions rester dans la vie.

1200 TOURS s'inscrit dans cette continuité : une pièce chorale avec une distribution nombreuse, où les personnages - en proie au nouveau monde de la communication éclair, de la violence de masse

et de l'injustice quotidienne s'entrecroisent et s'entrechoquent.

J'ai choisi le cadre du Théâtre de l'Union - Limoges avec ces ateliers -costumes et décor- mais aussi des lieux à Marseille, en Île-de-France, ou des espaces de creuset journalistiques pour travailler et chercher les multiples ramifications que proposent la pièce. Mais aussi pour aller à la rencontre de ces visages portés dans la pièce : des **roses noires** (du nom que les filles se sont données dans les cités pour ne pas rester filles) des journalistes, et des acteur-ice-s qui portent de nouveaux récits. De nouveaux récits où l'on peut se réapproprier les savoirs, les corps, les langages.

Dans notre projet, il est question du rap, notamment féminin. Ce médium, bouillant, populaire et savant. Parce que X, cette rappeuse, enfermée arbitrairement porte en elle la verve et le feu. Elle a une sœur d'amitié, une jumelle de cité qui est devenue politicienne. Toutes deux veulent reprendre le langage, réinterroger le pouvoir de l'insulte, **questionner le courage et la vérité.**

En creux se dresse une cartographie qui interroge et replace les absents, les fantômes, les exclus et les

invisibles. La pièce raconte les frontières et les abolit, elle frappe brutalement dans ce qui fait mal. Elle a la fièvre de la colère salvatrice de **Virginie Despentes** et l'inspiration d'**Ernest Lubitsch**.

Et en plus dessiné, il y a la rédaction qui s'effacera et s'invisibilisera. Au départ, il y avait la volonté de me pencher sur la presse, ce pilier et contre-pouvoir d'une démocratie qui part en lambeaux. Mais de cette médiacratie, est arrivée l'envie de s'intéresser aux opposés, rédaction de masse et journalisme indépendant. Pour nourrir ce **travail d'investigation**, nous menons une recherche autour des journalistes indépendantes, accompagnées de deux journalistes et du Théâtre du Point du Jour pour un *Grand Reporterre*.

**AU FOND 1200 TOURS,
C'EST UN PEU COMME
UNE CÉRÉMONIE
VAUDOU QUI SERAIT
FAITE AVEC UNE
MACHINE À LAVER !**

PISTES

DE MISE EN SCÈNE

1200 TOURS COMME LA MACHINE À LAVER

1200 TOURS c'est une pulsation, un battement, une circulation de vinyle sur une platine. La pièce nous fait tourner et virevolter dans des séquences d'une virtuosité inouïe, comme si on regardait le hublot de la machine à laver. **1200 TOURS** minute d'un essorage. 120 BPM par minute. Une pulsation, un rythme, une folie. **1200 TOURS** fait référence à Mister Brainwash, le personnage de *Qui fait le mur* avec Banksy. Qui nous fait tourner la tête aujourd'hui ? Qui nous la lave ?

UN PROJET QUI SE REVENDIQUE DES ORIGINES DU HIP HOP : UN HIP-HOP CONSCIENT

Le hip hop conscient se considère comme un passeur d'histoires et d'informations. Celui qui informe comme pourrait le faire un-e journaliste. Qui informe sur la vie dans nos quartiers. La pièce scelle une envie de revenir vers les sages poètes de la rue, celles et ceux qui par la puissance du verbe informent, éveillent et soignent par pure générosité des rimes.

1200 TOURS a en lui les axes de ce hip hop là, un hip hop total où le dessin, la musique et le physique sont sollicités et deviennent le lieu de l'expression et de la revendication.

Une importante partie graphique est contenue dans le texte avec les dessins des murs de la prison.

Nous cherchons un théâtre physique et musical. Un coaching RAP et un morceau sera écrit et repensé pour le spectacle.

UN PROJET QUI INTERROGE LE TEMPS

Il s'agit de mettre à jour le travail sur le temps. D'épouser la vitesse dans la forme pour mieux saisir ce que ça imprime chez les êtres présents dans l'histoire. Développer leur impuissance, interroger leur inconscience. Ce temps que les personnages n'ont plus. Le tapis de course de Raïssa est un espace où l'on avance en faisant du surplace. Nous nous inspirons de *One Song* de Miet Warlop pour accéder à la physicalité de cette vitesse et de cette performance.

Le dispositif scénique retranscrit une avance sur le temps et un retard sur la vie, comme l'évoque René Char.

1200 TOURS

PISTES

DE MISE EN SCÈNE

*« Tu es pressé d'écrire,
Comme si tu étais en retard sur la vie.
S'il en est ainsi fais cortège à tes sources.
Hâte-toi.
Hâte-toi de transmettre
Ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance.
Effectivement tu es en retard sur la vie,
La vie inexprimable,
La seule en fin de compte à laquelle tu acceptes de t'unir,
Celle qui t'est refusée chaque jour par les êtres et par
les choses,
Dont tu obtiens péniblement de-ci de-là quelques
fragments décharnés
Au bout de combats sans merci. »*

RENÉ CHAR • COMMUNE PRÉSENCE

UN PROJET COSMOPOLITE QUI CROISE LES RÉPERTOIRES

La gémellité et la sororité de X et Raïssa, c'est celles des roses noires du documentaire de Hélène Milano. Elles viennent du même endroit et leurs passés les révèlent. Elles sont à la fois Antigone et Cassandre ou les deux amies dans le film *Divines* de Houda Benyamina. Héroïnes tragiques et Figures contemporaines.

Les Inspirations qui viennent nourrir l'univers de **1200 TOURS** sont plurielles et diverses. Ainsi le personnage de Mère Courage est issue et inspirée de l'œuvre de Bertolt Brecht. Mais nos références vont aussi vers Aurélien Barrau et les masses noires, *Hunger* de Steve Mac Queen, Le Kiosque, To Be or Not to Be,... La pièce se trouve à cette croisée-là et ouvrira esthétiquement et dans le jeu de multiples pistes et registres.

UN PROJET TOTAL

Toutes les cellules des destinées existent simultanément et nous permettent de faire coexister les cellules polymorphes de la fiction : le kiosque à journaux, sa devanture, son banc et Soraya, la rédaction du magazine, et les horloges du monde qui s'activent, la prison qui enferme la rappeuse lanceuse d'alerte et son avocate, la cité qui héberge la politicienne à la gueule trop ouverte et son amoureux trop en place au journal de 20h. Tout a lieu en même temps et/ou en parallèle, un temps commun, un espace paysage où les destinées avancent côte à côte et finissent inévitablement par se rencontrer. Où chaque cellule avance dans sa propre histoire, par passage de relais et focus pour raconter la grande histoire, la fable qu'est **1200 TOURS**.

1200 TOURS

PISTES

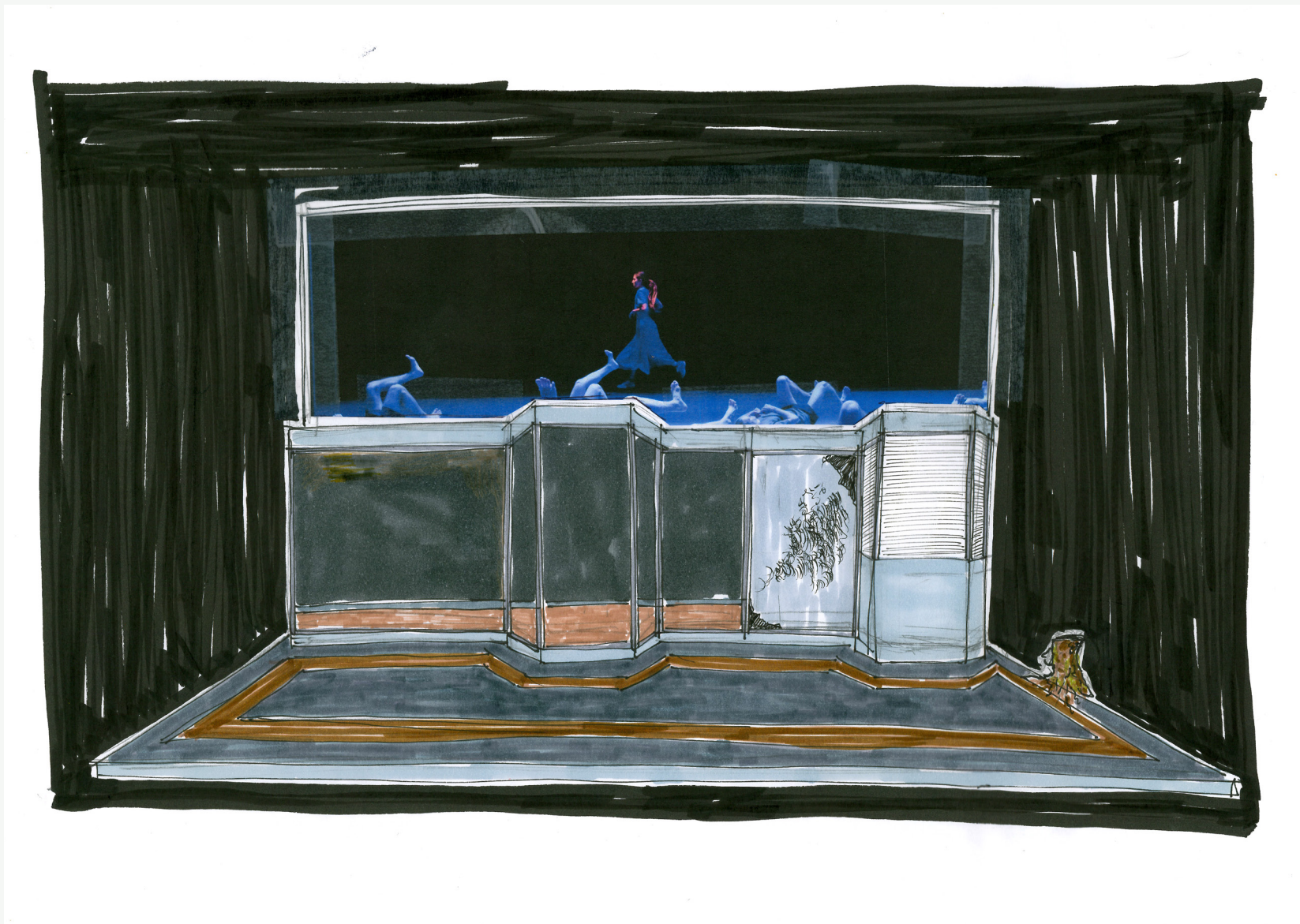
DE SCÉNOGRAPHIE



1200 TOURS

PISTES

DE SCÉNOGRAPHIE



ENTRETIEN CROISÉ

1/3

De quelle nécessité vient ce geste d'écriture ?

Sidney Ali Mehelleb : A la base, cela vient d'une envie de traiter de la désinformation, sujet qui m'obsédait pas mal à la période où j'ai commencé à écrire car je sortais tout juste de "L'Absence de guerre" [une pièce de David Hare mise en scène par Aurélie Van den Daele au Théâtre de l'Aquarium], un thriller politique qui abordait l'arrivée du storytelling et tournait beaucoup autour du journalisme. Je voulais creuser cette voie-là à ma façon et sans contrainte, sans me dire que ça allait être monté. D'autant plus qu'on était au moment du tout premier confinement dans un contexte extrêmement particulier, les théâtres fermés, tous enfermés et frustrés en termes d'accès aux infos. J'ai donc eu envie assez naturellement d'enquêter autour de cette question de l'information et de la presse. Et puis me sont revenus en mémoire deux documentaires qui m'avaient marqué : "Les Nouveaux Chiens de garde" d'après l'essai de Serge Halimi qui explore les rapports entre médias et pouvoir politique et "Les Roses noires", construit à partir de témoignages de jeunes filles ayant grandi dans les quartiers nord de Marseille, à savoir là d'où je viens.

Effectivement, la pièce avance sur plusieurs lignes parallèles qui ont pour toile de fond la rédaction d'un journal, la prison et la cité...

Sidney : Oui je voulais télescoper mon enquête journalistique avec mon désir de raconter des histoires que je n'entendais pas sur les plateaux, des récits de vie qui me touchent. Et faire entrer le hip-hop par la grande porte. Quand j'écris, je me documente mais je garde en tête la force de ce qu'on aime faire avec Aurélie, à savoir travailler sur des fables.

1200 tours est votre premier projet de création depuis votre nomination, vous l'abordez dans quel état d'esprit ?

Aurélie Van den Daele : C'est le premier spectacle que je crée ici même, dans ce lieu de forte tradition politique donc symboliquement je voulais faire corps avec mon outil. En arrivant, j'avais repris un ancien spectacle, "Angels in America", qui est une pièce fondatrice pour moi, un geste à la fois humain et théâtral très important dans mon parcours de metteuse en scène. J'étais jeune quand je l'ai monté et le reprendre ici était bien entendu une façon de me présenter au public. Comme une carte de visite artistique. Dans ce que ce spectacle représente de moi, pour moi et des possibles du théâtre aussi. Mon goût des grands plateaux et des grosses distributions. J'adore diriger beaucoup d'interprètes. Mais le plus drôle c'est qu'à la base je n'avais pas du tout dans l'idée de mettre en scène le texte de Sidney.

Que vouliez-vous mettre en scène ?

Aurélie : Je voulais faire une saga sur les arbres inspirée du roman de Richard Powers, "L'Arbre Monde", mais je n'ai pas eu les droits. Alors dans un second temps, je me suis entourée d'autrices pour tenter d'approcher ce motif de la forêt par des chemins de traverse, en particulier féminins. J'étais hantée par la question des racines, au sens propre et figuré. Mais je n'avais pas encore trouvé la porte d'entrée pour parler de ce qui m'importe.

Comment s'est opérée la rencontre avec le texte de Sidney ?

Aurélie : J'étais au courant du projet d'écriture dans lequel s'était lancé Sidney mais je pensais que ça n'était pas pour moi. Je l'ai même incité à écrire sans se brider puisque j'étais persuadée que je ne le mettrais pas en scène [rires]. Mais son texte a été présenté dans le cadre du Festival Jamais Lu à Théâtre Ouvert et le fait d'assister à une lecture mise en espace par quelqu'un d'autre, en l'occurrence Catherine Vidal, une metteuse en scène québécoise brillante, ça a été un déclic. J'ai eu une vraie rencontre avec le texte et tout à coup je voyais le potentiel de la pièce. J'avais l'impression de me retrouver face à des sujets neufs, peu traités sur un plateau. La salle était très réceptive et réactive avec beaucoup de rires, ça m'a happé j'avoue. Et puis ça coïncidait avec mon

arrivée à l'Union avec sa plateforme Outre-mer et je trouvais que la pièce offrait des perspectives pour distribuer autrement, créer de nouvelles constellations de personnes autour de la question des récits et représentations.

Après "Angels in America", vous vous spécialisez dans les projets ambitieux car la pièce s'annonce très longue aussi ?

Aurélie : Justement, j'aime énormément le côté "œuvre somme" qu'est "1200 tours", son ambition, sa portée et sa durée, tout ce que ça brasse, en termes de sujets et de formes. Je me suis rendu compte que la pièce répondait à mon désir de temps long, de saga au long cours qui multiplie les personnages et les pistes narratives. Toutes ces humanités qui se rencontrent et s'entrechoquent, j'ai envie de les suivre, ça réveille mon goût pour certaines séries télé. Et puis la pièce me met au défi et j'aime les défis.

Quelques mots sur le titre et le sous-titre de la pièce ?

Sidney Ali Mehelleb : "1200 tours" ça vient encore d'un documentaire, "Faites le mur" de Banksy autour de personnalités du street art et dans lequel j'ai découvert Mr Brainwash. J'étais aux prémices de l'écriture et ça a fait son chemin. Machine à laver, lavage de cerveau, essorage... ça correspondait exactement à ce qu'on vivait à ce moment-là, l'impression d'être lessivé par le nombre incalculable d'infos dans tous les sens sans savoir à laquelle se rattacher plus qu'à une autre.

**LA PIÈCE RÉPOND À
MON DÉSIR DE SAGA
AU LONG COURS
QUI MULTIPLIE LES
PERSONNAGES ET LES
PISTES NARRATIVES.**

AURÉLIE VAN DEN DAELE

C'est là qu'est arrivée la dimension titanesque du projet car c'est en trouvant le titre que j'ai projeté d'en faire 1200 séquences. Pour ce qui est du sous-titre, à la base je ne l'avais écrit que pour moi et c'est resté. Je voulais affirmer dans l'écriture ce lieu de la comédie en dépit du tragique, que ce soit quasiment un étendard, un militantisme en soi. De même que la naïveté qui me semble absolument nécessaire pour respirer donc j'essaie de l'avoir toujours en ligne de mire et de m'y accrocher. Tout autant qu'à l'espoir qui pose une évidence : on ne va rien lâcher. Clairement il y a de la rébellion dans l'air [rire] !

Et le hip hop dans tout ça ? A la lecture, outre le morceau de rap, l'univers urbain est très marqué

Sidney : Il est lié au fait de se réapproprier les savoirs. Le rap, le hip hop, les cultures urbaines sont un vecteur de connaissances. Ils ont joué un rôle de premier ordre dans ma propre vie et je tiens à ce que ça innerve le spectacle. L'idée c'est que tout l'univers hip hop ne soit ni gratuit ni illustratif ni décoratif. C'est véritablement le nerf de la pièce. Ce rapport-là à l'art urbain, qu'il soit dans la danse, le graff, le dessin, la musique, imprègne et traverse tous les personnages à des degrés et des endroits divers mais c'est là, ça circule entre eux.

Aurélie : Dans la direction d'acteurs et d'actrices on va particulièrement travailler sur le flot de chacun et chacune. On a tous une rythmique singulière dans notre débit, une mélodie intime et je trouve que l'énergie de Sidney se ressent dans l'écriture, il écrit comme il vibre, il y a une pulsation.

Sidney : Le rap a été hyper important dans ma vie dans ce que ça a pu m'aider à exorciser, ça m'inspire et ça me nourrit. L'histoire du rap est liée à une boule dans la gorge. Il y a des paroles réconfortantes et d'autres qui blessent et humilient. Je voulais que ça parte de là. La phrase à l'origine du rap de X [le personnage

de la rappeuse] c'est une phrase de Macron, "Dans les gares, il y a des gens qui réussissent et d'autres qui ne sont rien". Une phrase méprisante, insultante. On parle beaucoup de la violence des quartiers, des jeunes, des bandes, mais la violence des mots et des politiques, on l'oublie facilement, on la passe sous silence. Les mots peuvent tout à la fois réenchanter le monde et le salir. Moi l'espoir, je le place dans cette capacité à se réapproprier les savoirs via l'art en général et les cultures urbaines en particulier. A nous, artistes, de batailler pour résister à certains imaginaires qu'on nous propose, semer des graines de bienveillance et de générosité.

Et le morceau phare de la pièce vous l'envisagez comment ?

Aurélie : Pour le rap qui ouvre et clôt la pièce, on fait appel à Grégoire Durrande du collectif INVIVO avec lequel on a l'habitude de travailler. On lui a demandé de composer un morceau original à partir des paroles de Sidney. On y tient beaucoup, il faut que ce morceau soit emblématique du spectacle, qu'il ait un ton, un style propre et ne soit pas une imitation de ce qui se fait déjà.

Sidney : Oui, on cherche la couleur musicale du personnage à travers cette compo. Pour qu'il ait sa propre sonorité, qu'il soit atypique et non pas représentatif d'une esthétique préexistante. Dans nos références, on pense à des personnalités aussi éclectiques que Kery James, Kae Tempest, Keny Arkana, Gaël Faye, Kendrick Lamar, Casey...

Aurélie : On cherche du côté d'un hip-hop conscient. Pour ma part, je me suis pas mal intéressée au rap féminin, à l'émergence de rappeuses qui ont mis sur la table des sujets politiques, notamment les violences faites aux femmes. La question de l'engagement est au cœur de la pièce, ce titre c'est l'élément déclencheur de l'intrigue, il donne son identité au spectacle, il est le terreau commun pour tous les personnages. Le choix de l'interprète sera très impactant aussi.

L'HISTOIRE DU RAP EST LIÉE À UNE BOULE DANS LA GORGE.

SIDNEY ALI MEHELLEB

Vous savez déjà qui va jouer le rôle de X ?

Aurélie : Oui, ce sera Benicia Makengele, une comédienne d'origine congolaise qui nous a scotchés en auditions. Elle a une détermination, une énergie instinctive très forte, un tempérament assez frondeur, elle peut aller loin dans les variations de registre et elle a surtout une capacité à improviser incroyable. Il y a eu une reconnaissance immédiate entre nos envies et ce qu'elle proposait spontanément.

Outre la dimension musicale, "1200 tours" convoque aussi la danse et le dessin, c'est une œuvre totale...

Aurélie : Oui, le spectacle sera total de par les différents biais par lesquels l'histoire se raconte. Comme je viens du droit à l'origine, j'ai toujours besoin, quand j'aborde un projet, d'y entrer autrement que dans une démarche intellectuelle. Réhabiliter le corps. Je suis autant inspirée par les comédies musicales américaines que par des séries, américaines, québécoises. Dans l'écriture de Sidney il y a ce rapport au temps long qu'ont les séries, ce plaisir du foisonnement, cette galerie de personnages et ces environnements très marqués, la salle de rédaction, la prison, l'appartement de Raïssa, le kiosque.

Sidney : Cette envie de ménager du suspense aussi. C'est un gros enjeu puisqu'il y aura plusieurs volets, non seulement d'aller au bout de ces trajectoires que j'ai développées mais aussi me permettre de les dévier, créer des sorties de route, de l'inattendu. Tenir le spectateur en haleine sur un temps paradoxal puisque le rythme est rapide mais la pièce longue.

Aurélie : L'enjeu sera de trouver le bon timing, dans le jeu, l'enchaînement des scènes. J'aime que ça joue vite en général mais je ne veux pas reproduire la pressurisation du réel pour autant. Il y a un équilibre à trouver, un tempo propre parce que ce qui me plaît aussi dans cette traversée, c'est que la narration n'est pas univoque, elle permet aux personnages de se déployer dans leurs contradictions et à notre regard d'évoluer avec eux, c'est polymorphe. Souvent les raccourcis narratifs empêchent la complexité des paysages.

Sidney : Et il y a un élément important dans cette question de la rythmique c'est la dimension du live. Le rap en direct, les dessins en direct, la course à pied en direct et le cinéma en direct. Ce sont des défis pour les interprètes. C'est ce qui donne du corps à la pièce, sa dimension éminemment physique. On ne peut pas tricher avec le corps. Par exemple, pour la course, il n'y a pas à jouer mais à courir et l'effort transforme le corps, le visage, la voix, le débit. Je viens du sport également et je trouve beau ce qui se raconte à travers l'effort, ce qui passe malgré soi.

La pièce est très physique mais aussi très cinématographique à bien des égards...

Aurélie : Les séquences s'enchaînent en montage alterné comme au cinéma c'est vrai. L'écriture de Sidney est presque une écriture cinéphilique si je puis dire, elle est nourrie de cinéma quand bien même elle appelle la mise en scène de théâtre plutôt qu'un film.

Sidney : j'écris toujours en visualisant un plateau de théâtre et des corps sur scène.

Aurélie : en revanche, il y aura quand même du cinéma direct, ce qui ajoute à l'impression de spectacle total. Toutes les séquences en prison seront filmées afin qu'il n'y ait aucun point de fuite, aucune échappée possible. Faire de X un personnage traqué. Je cherche à créer une

rhétorique de l'enfermement. Je suis pour ma part fascinée par les films en plan séquence mais je ne veux pas succomber à la tentation des belles images. Pour moi ce qui importe dans le dispositif, c'est de raconter cette histoire d'où je suis. Je m'interroge beaucoup sur "qui raconte quel récit", la question de l'adéquation entre ce que tu es et ce que tu crées ou ce que tu joues.

Le pendant de l'enfermement c'est la course à pied, de même que le pendant du personnage de X c'est Raïssa, comme sa jumelle inversée. Leur lien constitue le nœud et le noyau de la pièce, pouvez-vous m'en parler ?

Sidney : Complètement. J'ai vraiment construit la pièce autour de ces deux femmes. Leurs trajectoires sont le socle du récit, leur solidarité et même la sororité qui les lie par-delà leurs différences.

Aurélie : C'était un élément très important pour moi, leur amitié. Dans ma vie, artistique et personnelle, l'amitié a joué et joue un rôle déterminant. J'ai été très sensible à la lecture à ce lien profond qui les unit. Presque à la vie à la mort. Elles polarisent l'ensemble des fils affectifs et relationnels de la pièce. Parce qu'avec le personnage de Mère Courage et de Soraya qui se passionne pour les trous noirs, la pièce témoigne d'une tension entre son ancrage très réaliste et une dimension plus métaphysique.

Sidney : Ce n'est pas juste une histoire d'homosapiens et je ne cultive pas le réalisme à tout prix. Dans mes inspirations, je suis aussi nourri des textes de Kae Tempest, notamment "Connexion" qui évoque cette énergie commune qui nous traverse tous. A travers le personnage singulier de Soraya, on bascule dans d'autres perceptions.

On peut même dire qu'il y a des fantômes d'une certaine façon

Aurélie : C'est clair que depuis "Angels in America", les fantômes, ça nous fascine. La lecture d'"Au Bonheur des morts" de Vinciane Despret m'a beaucoup inspirée. Comment les fantômes influencent nos vies, l'art, nos relations.

Sidney : C'est comme si la pièce touchait à des territoires à la fois connus, délimités et totalement ouverts et mystérieux. Tu n'as jamais fini de traiter le fantôme au théâtre, c'est infini la manière dont on peut le déployer.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MARIE PLANTIN,
le mardi 13 juin 2023 par un après-midi d'orage tonitruant

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES,
DISCOGRAPHIQUES, FILMOGRAPHIQUES ET
TÉLÉVISUELLES CONVOQUÉES PAR AURÉLIE
ET SIDNEY PENDANT L'ENTRETIEN

• *Les Nouveaux Chiens de garde*, Documentaire de Gilles Balbastre et Yannick Kergoat, sorti en 2012 • *Les Roses noires*, Documentaire d'Hélène Milano, sorti en 2012 • *Faites le mur*, Documentaire de Banksy, sorti en 2010 • *L'Arbre Monde*, roman de Richard Powers, Editions le Cherche Midi, 2018 • *Connexion*, essai de Kae Tempest, Editions de l'Olivier, 2021 • *Ceux qui ne sont rien*, essai de Taha Bouhafs, Edition La Découverte, 2022 • *Au Bonheur des morts : récits de ceux qui restent*, Essai de Vinciane Despret, Edition La Découverte, 2015 • *Un Théâtre cardiaque*, Caroline Guiela Nguyen, Avec la complicité d'Aurélie Charon, Editions Actes Sud Beaux Arts, 2023 • *Entre ciment et belle étoile*, Album de Keny Arkana • Série américaine *The Wire* (Sur écoute) De David Simon et Ed Burns • Série québécoise *M'Entends-tu* De Florence Longpré

SIDNEY ALI MEHELLEB ÉCRITURE ET JEU



Sidney grandit dans les cages à poules que sont les quartiers au nord de Marseille. Dans la logique des quartiers, cela le conduit vers le sport. Il vit pense vibre sport. Maintenant, il est sur une toute autre route, la création artistique : Écriture et interprétation. Après une formation d'acteur au Studio Théâtre d'Asnières de 2001 à 2005, et plusieurs années de travail au sein de la compagnie Jean Louis Martin Barbaz, Sidney joue avec plusieurs metteurs et metteuses en scène dans des formes théâtrales.

Notamment avec la compagnie Jean Louis Martin Barbaz, il travaille avec Chantal Deruaz, Patrick Simon, Hervé Van Der Meulen, Yveline Hamon et Jean-Marc Hoolbecq. Il travaille également avec d'autres artistes comme Valérie Castel Jordy, Pascal Neyron, Matthieu Dandreaux, Adrien Béal, Laurent Pelly et Charlotte Lagrange. Dans sa formation, il découvre surtout la puissance des écritures contemporaines, des autrices et des auteurs qui racontent aujourd'hui et maintenant.

Il collabore beaucoup depuis 2015 avec le Deug Doen Group (DDG) et sa metteuse en scène Aurélie Van Den Daele, Sidney joue dans *Angels in America* de Tony Kushner, *L'Absence de guerre* de David Hare et *Glovie* de Julie Ménard.

Il écrit aussi pour le DDG une pièce «pour piscine» *Le saut de l'ange* qui a joué dans plusieurs piscines d'Île-de-France. Il participe également à la dramaturgie de la création *Métamorphoses* d'après Ovide et Ted Hughes.

La collaboration continue toujours, Aurélie Van Den Daele lui commande une pièce. Cette pièce *Soldat.e Inconnu.e* obtient l'aide à la création Artcena en mai 2018. Le spectacle a été créé à Théâtre Ouvert au mois d'octobre 2021, en tournée depuis.

Sa première pièce *Babacar ou l'antilope* a été lauréate de l'Aide à La Création du Centre National du Théâtre en novembre 2013. Il a mis en scène celle-ci en janvier 2017 au Théâtre 13 Seine à Paris, puis en tournée.

Grâce à cette dernière, Le Centre National des Écritures du Spectacle - La Chartreuse Villeneuve

Lez Avignon lui propose une résidence d'écriture. *Split* (pièce pour deux basketteurs) voit le jour. Pour le théâtre, Sidney a aussi écrit *Icham, Quatre par trois, Swing Ring et Il est de chez nous*.

Toujours pour la scène, il adapte *Le Maître et Marguerite* de M. Boulgakov, la pièce s'appelle *Maestria*. Cette pièce itinérante sera jouée in situ dans des villes comme Pithiviers et des lieux comme l'arboretum des Barres.

Il adapte aussi le film *Dead Poets Society*, la pièce s'intitule *Whitman and Co*, celle-ci est un projet mené au sein de plusieurs lycées de Paris et sa banlieue. Un spectacle qui a pour but de faire une création totale avec des lycéens et lycéennes autour du film et dans laquelle elles et ils jouent et sont entourées par une équipe professionnelle dans tous les domaines. Ce projet est aussi mené par le DDG.

Sa prochaine pièce **1200 TOURS**, a été lauréate du festival du Jamais Lu Paris en octobre 2021 à Théâtre Ouvert, la mise en lecture a été réalisée par la metteuse en scène québécoise Catherine Vidal.

Chaque année, Sidney mène des ateliers de transmissions autour de l'écriture théâtrale et du jeu avec des enfants, des adolescents et des adultes amateurs. Ceux-ci ont souvent pour but d'écrire une pièce dédiée au groupe qui y participe. L'objectif est de se mettre au cœur de la création, de multiplier les inspirations, les aspirations, les élans d'écritures et la créativité de chacun dans un processus collectif.

AURÉLIE VAN DEN DAELE

Après une formation de comédienne Aurélie Van Den Daele décide de suivre son désir d'exclusivement mettre en scène. en 2011, elle intègre la formation à la mise en scène au CNSAD, qui lui permet d'approfondir une pratique acquise lors d'assistantats de spectacles, avec Antoine Caubet, François Rancillac, Quentin Defalt. *Elle fonde le DDG (Deug Doen Group) qui rassemble des forces vives de la création.*

Avec le DDG, elle cherche à penser un modèle de création éthique et politique, en lien avec le vivant et les profondes mutations qui agissent.



Elle développe un théâtre politique de fiction, qui tisse des liens entre petite et grande histoire. Elle entreprend d'intégrer des outils technologiques dans ses créations et de développer la dichotomie sens/image, verbe/ sensation.

Artiste associée durant 5 ans au Théâtre d'Aquarium-Cartoucherie de Vincennes elle présente en 2016 *Angels in America* de Tony Kushner, *L'Absence de guerre* de David Hare, et *Pluie d'été* de Marguerite Duras, trois spectacles qu'elle a créés lors de ses associations d'artiste au Théâtre de l'Aquarium-Cartoucherie de

Vincennes, à la Ferme de Bel Ebat de Guyancourt, et à la Faïencerie de Creil. Elle y a également développé de nombreuses actions artistiques avec différents types de publics : scolaires, écoles supérieures d'art dramatique, amateurs, publics empêchés...

Elle a ensuite été artiste associée au Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon, et au Tnba, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

**EN 2021, ELLE EST
NOMMÉE DIRECTRICE
DU THÉÂTRE DE
L'UNION, CDN DU
LIMOUSIN ET DE
L'ECOLE SUPÉRIEURE
DE THÉÂTRE DE
L'UNION, POUR
Y DÉVELOPPER
UN PROJET SUR
LE VIVANT ET
LES ÉCRITURES
CONTEMPORAINES.**

Sa prochaine création *1200 TOURS* - comédie naïve et militante - de Sidney Ali Mehelleb, est une saga sur la presse, le rap et la sororité. Elle sera créée en mars 2024.

THÉÂTRE DE L'UNION

GABRIELLE DUPAS

DIFFUSION@THEATRE-UNION.FR

06 88 46 74 68

LAURENT LALANNE

LAURENT.LALANNE@THEATRE-UNION.FR

06 12 92 39 88

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL DU
LIMOUSIN